

PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,



Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	{ pour trois mois.....	9 fr.
	{ pour six mois.....	18
	{ pour l'année.....	36

50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. id. pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

MODES.

UN MAGASIN DE PARIS.

TROIS heures de l'après-midi venaient de sonner: mon notaire, à qui j'avais donné rendez-vous, entra dans ma chambre, déposa, sur mon bonheur du jour, une liasse de parchemins et de papiers timbrés, un encrier de cuir fait en

cornet, et deux plumes de corbeau noircies déjà jusqu'au milieu du bec. Tout cet attirail me fit frémir; je me rappelai que j'avais des actes importans à signer, à entendre commenter, et, pour en retarder l'ennui de quelques momens, je prétextai une course indispensable. Mon notaire est un homme qui commande l'estime, la confiance; à qui vous pourriez abandonner vos intérêts les plus précieux; mais, à cela près, morose comme un vieillard goutteux, sec et positif comme un homme de loi. « Quelle est cette course si importante? me dit-il, en pinçant ses lèvres longues et étroites, et en faisant rouler, au milieu de ses petits yeux, une prunelle couleur de celle des chats; sans doute quelques caprices de femmes, quelques désirs futiles à satisfaire? — Si monsieur veut m'accompagner, répondis-je, avec un sourire qui dissimulait l'intention que j'éprouvais de l'impatienter, il pourra juger toute l'importance de ma démarche; » et, bon gré malgré, bras dessous, bras dessus, nous voilà, mon notaire et moi, cheminant vers la rue Ste.-Anne. « Connaissez-vous cet établissement? dis-je à mon compagnon, en lui montrant l'écusson doré où est inscrit le nom de M. Delisle. — Non, grâce au ciel, répondit-il; mais je ne sais que trop que c'est là où se puisent les premiers élémens du luxe et de la dissipation, et je trouve qu'une femme raisonnable n'en devrait même pas connaître l'adresse. — Aussi est-ce pour adoucir votre rigueur, mon aimable moraliste, que je vais vous prier d'y entrer avec moi. » Et au même instant le voilà dans une des premières salles du magasin St.-Anne. Je lui fis observer que les femmes qui s'y trouvaient réunies, n'avaient pas toutes l'air aussi futiles qu'il pouvait l'imaginer; les unes faisaient déplier la modeste perkaline, d'autres calculaient la marceline, les gros de Naples qui convenaient à leurs robes d'automne; on voyait des mères de famille y acheter les simples toilettes de leurs enfans; la jeune fille choisir le foulard, seule parure de son joli cou; la vieille douairière y déterminer l'achat du schall qui doit dérober jusqu'au souvenir des grâces qu'elle a perdues. « Hé bien, trouvez-vous ici beaucoup d'extravagances? demandai-je à mon sévère observateur. — Non; très-bien, dit-il; mais plus loin. — Plus loin, continuai-je, en entrant dans une nouvelle salle, vous voyez toutes les étoffes que l'hiver rend nécessaires. La quantité est énorme à la vérité, mais n'en faut-il pas pour se

couvrir? — Et ici, dit mon scrupuleux notaire, en traversant un troisième salon? — Ici, dis-je, en commençant à perdre un peu de mon à-plomb, ce sont des soieries, des tissus de fantaisie, dont la richesse et la perfection ont été aussi utiles aux manufactures qui les ont confectionnées, qu'aux amateurs qui les achètent. » Je n'eus pour réponse qu'un sourire d'incrédulité et de désapprobation. « Mais là, ajoutai-je, en passant dans une nouvelle salle, vous ne verrez que des étoffes dont la richesse ou l'originalité exigent, pour être appréciées, un *tact* qui n'appartient qu'aux élégantes, aux gens à tournure; je ne veux point que vous vous y arrêtiez; ni là, ni là non plus, dis-je en parcourant plusieurs autres salons que je savais être approvisionnés des choses les plus séduisantes, mais n'offrant aucune apologie à opposer à leur luxe. Ah! voyez combien de jolies femmes sont groupées autour d'un seul objet qu'elles paraissent admirer, convoiter à l'envi. Je les reconnais, ce sont toutes femmes de riches notaires. Voulez-vous approcher? » Pour toute réponse, un regard presque colère m'indiqua qu'on supposait de l'ironie dans mes attentions; mais je n'en tins nul compte, et, pénétrant dans le cercle que je faisais remarquer, je vis qu'il s'agissait de la plus jolie chose du monde! d'une robe d'un tissu charmant, dont les garnitures, brodées en un genre tout nouveau, sont dues à une heureuse invention de M. Delisle, et préparent l'apogée de sa réputation. Jamais on ne fit rien de plus riche, de plus distingué, de plus généralement admiré par les femmes; et, lorsque celles qui m'entouraient durent se séparer, il fallait entendre les unes dire : Je la demanderai à mon père; les autres : J'en parlerai à mon mari; d'autres : Je la montrerai à mon cousin; et d'autres enfin, plus certaines de leur pouvoir, murmurer tout bas : Je l'aurai!...

Pour moi, il ne me restait plus qu'à l'annoncer à toute la France; mon but était rempli : j'avais vu la robe miraculeuse; je savais qu'elle était digne d'être prônée dans le *Petit Courrier*, et mettant fin au supplice de mon malencontreux compagnon, je repris son bras, le ramenai devant sa pacotille de contrats de dossiers et et m'asseyant à ses côtés : « Maintenant, mon cher notaire, lui dis-je, parlez-moi tant que vous voudrez affaires sérieuses, mais convenez que vous n'avez jamais rien vu de plus joli que la robe des magasins Sainte-Anne! »

— La saison est si ingrate dans ce moment, que ce n'est qu'en exploitant tous les coins de Paris que nous pouvons recueillir quelques nouvelles inventions. L'approche du mois d'octobre prépare heureusement un nouvel essor pour les modes, et le ciel en soit loué; car si cette stagnation continuait, la femme la plus folle ne trouverait pas plus moyen de se ruiner que nous celui de remplir nos articles.

— On fait des sacs à ouvrage dans le genre des doubles bourses qu'on appelait *diabes*; ils sont de deux couleurs, passent dans un double coulant d'or, et se réunissent au milieu par des brides en rubans assortis aux couleurs du sac.

— C'était une très-jolie invention que celle des *papillons pelottes*, que les jeunes femmes plaçaient sur leurs tables à ouvrage, et qui présentaient sur leurs ailes des douzaines d'aiguilles à têtes d'or. Cette idée a donné celle de faire aujourd'hui de charmantes *poupées pelottes*, qui rendent le même service que les papillons. Elles représentent des Alsaciennes, des Cachoises, des Tyroliennes, et tous leurs jolis petits corps sont criblés d'aiguilles ou d'épingles qui font le plus singulier effet. Ces petits caprices sont de mode aujourd'hui; mais celui-ci offre au moins son utilité.

— Nous avons vu des capotes en foulards fond rouge à dessins noirs; les rubans, rouges et noirs, étaient disposés en coques qui couronnaient le haut de la tête de la capote.

— Quelques femmes bien mises ont été remarquées portant des écharpes de mousseline brodées en laine de couleur.

— On vient d'inventer un nouveau genre de broderie en laine de couleur, qu'on appelle *broderie nouée*; elle s'adapte parfaitement sur les robes en côte-pali ou autres tissus légers, sur lesquels elle produit le plus charmant effet. L'exécution prompte et gracieuse de ces robes offre l'avantage d'un prix très-modeste, et en fait de charmantes toilettes pour bals champêtres, soirées, etc.

VARIÉTÉS.

EDMOND ET FLORENCE. — Fin. Voir le dernier Numéro.

Un an s'était à peine écoulé, qu'Edmond avait déjà vu tous ses rêves réalisés; sa réputation était faite, on le recherchait



Petit Courrier des Dames.
 Boulevard des Italiens N. 2. près le passage de l'Opéra.
 Robe de gros de Naples, Fichu et Ceinture de tulle brodé, Chapeau de crêpe
 orné de blonde et de fleurs.

dans le monde, on écoutait ses paroles avec déférence et considération. Plus d'obstacles à vaincre : le vent de la faveur le poussait : sa vie n'était plus qu'un songe brillant, un songe que rien ne semblait pouvoir détruire.

Un soir, il était seul dans un salon splendide, auprès de la femme la plus séduisante de Paris, la fille du duc de *** ; cent bougies, réfléchies par autant de glaces, brûlaient autour d'eux : un bal magnifique devait avoir lieu, mais la compagnie n'était pas encore arrivée. Edmond et la belle Mathilde paraissaient tenir peu à ce qu'elle vint jamais ; ils étaient assis sur un canapé et se disaient tout ce que sait se dire la jeunesse et la beauté en tiers avec l'amour. Edmond n'avait jamais été si fier de son sort : car, tout ce que Paris renfermait de plus distingué pour la richesse, la naissance, et la célébrité aurait été fier d'obtenir un seul de ces gracieux sourires qui venaient l'embraser, et elle.... elle avait lu ses ouvrages, elle pensait à sa gloire, elle jetait les yeux sur son visage plein de noblesse et d'attraits, et oubliait les hommages qu'elle avait reçus jusqu'alors. Le bruit d'une voiture se fit entendre, ils allaient être interrompus : « J'ai un caprice pour cette bague d'émeraude, dit Mathilde à Edmond, voulez-vous la troquer contre une des miennes ? » L'échange fut aussitôt fait, un diamant de Mathilde vint orner la jolie main d'Edmond, et son émeraude entourait un des doigts de Mathilde. C'était une bague que Florence lui avait donnée le matin de son départ.

Les deux années que devait durer son absence étaient expirées : excepté le père de Florence, il n'y avait pas un habitant dans Jussey qui ne vit quel changement était survenu non dans ses manières, dans ses habitudes, dans ses discours, mais dans sa personne. Ses joues, à la vérité, avaient conservé leur incarnat, mais c'était la rougeur d'une fièvre ardente : ses yeux brillaient encore, mais de la vivacité trompeuse d'une maladie mortelle. Elle avait entendu raconter les succès d'Edmond et il n'y avait pas au monde un cœur que cette nouvelle eût autant fait battre : mais bientôt elle avait appris plus encore, et ses lettres étaient devenues plus rares, plus courtes, plus froides. Quand son père s'absentait, elle allait s'asseoir dans son jardin ; elle y allait, disait-elle, entendre le gazouillement des oiseaux,

et elle y passait des heures entières dans les larmes.

« Je ne vous entends plus parler d'Edmond, lui dit un soir son père, vers le commencement de juin. — Je n'y pense plus du tout, » répondit Florence avec un sourire affecté. Le vieillard ne soupçonnait point de dissimulation. « J'ai de bonnes nouvelles à vous apprendre, reprit-il ; Edmond doit arriver ici à la fin de la semaine. » Florence devint pâle ; elle voulait parler et resta sans voix : un sombre voile s'étendit sur sa vue ; ses bras s'ouvrirent, et elle se jeta dans ceux de son père.

C'était le samedi soir : Edmond était arrivé depuis deux jours ; Florence le savait et ne l'avait pas encore vu. Elle était assise dans le parterre, lorsqu'elle entendit dans l'avenue les pas d'une personne qui s'avancait ; elle regarde à travers les arbres : c'est lui, lui-même, dans tout l'éclat de la jeunesse et du bonheur. Une sueur froide s'est emparée d'elle ; elle rougit, pâlit, rougit encore : cependant elle cherche à se posséder, et se lève avec un grand calme quand elle le voit approcher. L'air de souffrance de Florence le frappa aussitôt : « Bon dieu ! vous avez été malade, vous êtes changée, bien changée depuis que je ne vous ai vue. — Cela vous paraît-il si surprenant ? » répondit froidement Florence ; vous aussi, n'êtes-vous pas changé ? — Oh ! Florence, je vous ai bien lâchement trahie ; je vois mon crime, je le vois à présent : je cherchais à me persuader que vous m'aviez oublié ; je me trompais moi-même : que je suis coupable et insensé ! mais il est trop tard aujourd'hui. — Edmond, que je vous ai aimé ! c'est ce que peut attester ce soleil qui se coucha devant nous la veille de votre départ ; car il a été le témoin de mon désespoir : il a vu aussi les larmes que j'ai versées dans ma solitude ; mais aussi, ajouta-t-elle avec un sourire céleste qui animait la pâleur de son visage, il sera témoin de notre réconciliation ; car le fugitif est de retour et ses fautes sont oubliées. » Elle lui tendit la main ; mais il recula : « Je n'ose pas, je n'ose pas la prendre ! il est trop tard, Florence, je suis marié. » A peine ce mot avait-il échappé de ses lèvres, que les joues de la jeune fille se couvrirent d'une pâleur mortelle ; son regard devint morne, et elle tomba à terre comme une statue de marbre.

Son tombeau est dans le cimetière de Jussey ; elle repose

auprès de son père. Il n'y a ni urne, ni pierre monumentale pour marquer sa dernière demeure ; mais je la reconnaîtrais entre mille. La gloire d'Edmond a parcouru les deux mondes, et les hommes l'ont admiré comme un demi-dieu. Jusqu'à présent le nom de Florence n'avait point été connu au-delà des limites de son village.

MELANGES.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE. — Le succès du *Comte Ory* va chaque fois *crescendo*.

Un opéra dépourvu de spectacle, de changemens à vue et de danses ; des mélodies piquantes et voluptueuses, sans fracas, sans instrumens de percussion ; le chef d'orchestre désarmé de son bâton primitif, et conduisant désormais l'orchestre au violon ; la toile se baissant dans l'entr'acte : toutes ces innovations ont étonné, à la première représentation, notre public français qui, par parenthèse, est encore très-routinier malgré la réputation de légèreté qu'on nous prête. Trois ou quatre morceaux seulement ont d'abord excité l'enthousiasme ; mais l'ouvrage, quoique parfaitement exécuté, dans son ensemble, a besoin d'être connu pour être compris ; encore quelques représentations, la musique du *Comte Ory* fera, n'en doutons pas, nos délices, et les amateurs auront à féliciter M. Lubert de cette nouvelle conquête arrachée au génie de M. Rossini.

Après Adolphe Nourrit, aujourd'hui le premier chanteur de l'Opéra, il faut citer M^{lle} Jawureck. Cette jeune cantatrice, sous le costume masculin, est le plus joli des pages.

Enfin, Vénus, sous les traits de M^{lle} Noblet, est redescendue de l'Olympe pour ravir le public de l'Opéra par la noblesse et la grâce de sa danse.

THÉÂTRE DE MADAME. — Depuis la disparition de la pièce en vogue, la foule a disparu du Gymnase. *La Manie des Places*, que l'on donne chaque soir, ne produit malheureusement pas celle d'acheter des places dans cette salle.

CIRQUE-OLYMPIQUE. — Le boulevard du Temple a repris une nouvelle vie depuis la rentrée de la troupe de MM. Franconi. *L'héroïque Bisson* recueille de nouveau les unanimes braves d'une nombreuse assemblée. On a remarqué avec plaisir que les décorations de ce bel ouvrage avaient été remises à neuf ; que les peintures du foyer et des corridors ont été restaurées,

et que plusieurs modifications utiles ont été adoptées dans la distribution des places.

TIVOLI. — Le beau tems a parsemé ces jours passés d'une foule de charmantes houris le paradis de M. Robertson. Une société choisie s'est portée aux dernières fêtes ; rien n'a été épargné pour lui faire regretter d'avoir été si long-tems privée du spectacle enchanteur qui frappait ses yeux.

Les illuminations et les feux d'artifices ont été fort remarquables. L'ascension sur la corde, à 150 pieds de hauteur, au milieu des détonnations de milliers de fusées, serre le cœur. Il y a quelque chose de barbare, de peu convenable à notre siècle, à nos mœurs, dans ce spectacle, dont le seul mérite réel est de voir une femme timide braver le plus effroyable danger.

NOUVELLE DÉCOUVERTE. — Un Grec, bon chimiste, vient de confier en dépôt les nouveaux Cosmétiques suivans : *Eaux blondes, châtain et beau noir*, dans lesquelles il suffit de tremper le peigne seulement pour teindre de suite les cheveux et les favoris, et une *Pommade* qui les fait pousser en peu de jours ; une *Poudre épilatoire* qui fait tomber de suite toute espèce de duvet, sans altérer la place ; l'*Eau* à l'usage des fumeurs, dont une seule goutte suffit, après avoir fumé, pour purifier à l'instant même l'haleine et lui donner en même tems le parfum le plus suave ; une *Crème* qui enlève les taches de rousseur, blanchit à l'instant même la peau la plus brune ; la *Pâte des Sultanes* qui blanchit également et adoucit les mains de suite ; une *Eau Rose* qui colore le visage et donne la fraîcheur de l'enfance. *On essaye avant d'acheter.* Prix : 6 francs chaque article. S'adresser chez M^{me} CHANTAL, rue de Richelieu, n^o 67, à l'entresol, en face de la bibliothèque du Roi. On fait les envois en province et à l'étranger. Écrire franco.

On s'abonne aussi : Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du *Petit Courrier des Dames*, rue Richelieu, N^o 47 bis, et rue Saint-Louis, N^o 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et C^e, libraires, sur le Rokin.

A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

A ce Numéro est jointe la planche 579.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N^o 46, au Marais.